



AgEcon SEARCH
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search
<http://ageconsearch.umn.edu>
aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

Geneviève GRANGEAS et Jean-Marie LE PAGE, *Économie de l'emploi*, Paris, Presses universitaires de France, 1993, 234 p.

Les politiques de l'emploi, Paris, Presses universitaires de France, 1992, 128 p.

Réunir ensemble, dans une même recension, ces deux ouvrages se justifie aisément par le fait qu'ils traitent du même thème, qu'ils ont été rédigés par les mêmes auteurs, tous deux enseignants à l'époque à l'Université d'Angers, et qu'ils sont parfaitement complémentaires dans leurs analyses et dans leurs publics. Ajoutons qu'à leur actualité certaine ils joignent des qualités de présentation relativement rares.

Il y a sans doute une sorte de paradoxe puisque l'économie de l'emploi est en fait une économie du chômage. Ce qui tient sans doute à la conjoncture mais aussi à l'état de la théorie économique dominante. En effet, pour l'analyse néo-classique, non seulement le plein emploi est à tout moment réalisé, mais, bien plus, l'explication qui peut en être donnée ne diffère pas de celle qui convient à n'importe quelle autre marchandise, si ce n'est que, traitant d'un facteur de production et non d'un bien ou d'un service finals, la demande du facteur est une demande dérivée. L'emploi ne présente en tant que tel un intérêt spécifique qu'à partir du moment où le dogme néo-classique est remis en question : ce que fit Keynes en prenant au sérieux la question de la possibilité d'un chômage involontaire. Dès lors devenait possible l'étude spécifique du marché du travail qui « est sans doute celui dont le mode de fonctionnement s'écarte le plus des mécanismes d'enchères décrits par la théorie walrassienne » (p. 13) et plus récemment, en particulier avec les théories du déséquilibre, de prendre en compte l'interdépendance des marchés.

Faisant en quelque sorte leur le précepte cartésien et notamment la troisième règle du *Discours de la Méthode*, nos deux auteurs partent du plus simple, l'appréhension statistique du chômage, catégorie inventée en 1986 si on en croit les travaux de Robert Salais et dont la mesure est difficile en raison de l'existence de catégories intermédiaires entre activité et absence totale de travail (d'où l'image de « halo du chômage » proposée par M. Cezard) et de la diversité du chômage, tant dans ses causes que dans ses effets.

Les néo-classiques qui avaient longtemps « nié la spécificité de la détermination de l'emploi et du salaire » (p. 39) ont tenté récemment d'expliquer une première forme de chômage, le chômage frictionnel à partir des conséquences de l'imperfection, de l'information (théorie du *job search*) ou de la rigidité salariale qui, si elle peut sous certaines conditions être optimale, substituée à l'ajustement par le prix que constitue le salaire l'ajustement par les quantités, c'est-à-dire par l'emploi (théorie des contrats implicites). Si l'on admet en outre l'existence de marchés segmentés, il devient possible d'expliquer certaines caractéristiques du chômage actuel : en effet l'opposition *insiders/outsiders* débouche sur une explication du chômage à partir de la rigidité du salaire liée au comportement des travailleurs, tant que le salaire d'efficience aboutit au même résultat mais en en faisant la responsabilité des entrepreneurs.

Pour ce qui est du chômage structurel, lié soit aux caractéristiques spécifiques de la population active, soit à l'inadaptation de l'offre de travail aux emplois offerts, la courbe de Beveridge permet à la fois d'en établir les fondements

microéconomiques et de permettre une estimation empirique du taux de chômage incompressible.

Reste la troisième forme de chômage; le chômage conjoncturel. Les économies non walrassiennes, qui conduisent à définir différentes configurations de déséquilibres possibles, débouchent sur le constat du caractère mixte du chômage, c'est-à-dire sur l'interdépendance du chômage classique et du chômage walrassien, interdépendance dont on peut tour à tour étudier les modalités en économie fermée et en économie ouverte. Elles permettent aussi de comprendre pourquoi le sous-emploi est parfois soumis à des forces cumulatives par un phénomène d'hystérésis. Cette dernière hypothèse permet à son tour de retrouver l'existence d'une forme de marchandage entre inflation et chômage que la courbe de Phillips (1958) et le chômage naturel ou NAIRU de Friedman (1977) prennent en compte.

Au terme de ce panorama, véritable « revue des troupes » effectuée de façon très pédagogique sans que la clarté nuise à l'affinement de la présentation grâce à la parfaite connaissance des textes fondateurs (les dix pages de bibliographie constitueront un point de départ utile pour tout chercheur en ce domaine) et à une maîtrise de la présentation mathématique qui ne se substitue pas, comme c'est trop souvent le cas, au raisonnement littéraire mais l'accompagne et l'explique, l'ouvrage se clôt par un chapitre consacré aux politiques de l'emploi qui peuvent s'ordonner en trois grands groupes, soit qu'elles portent sur la population active en visant à en diminuer le volume, à en favoriser l'insertion ou en améliorer la qualification par la voie de la formation professionnelle ou à partager le travail (politique que les auteurs baptisent, ce qui nous semble une expression malheureuse, « du constat à l'action »), soit à restaurer les mécanismes du marché par la flexibilité des effectifs ou des rémunérations, soit en s'inscrivant dans la tradition keynésienne, politique coûteuse et qui peut buter sur la contrainte extérieure comme l'a montré l'expérience française de 1981/1982.

Le « Que sais-je ? » reprend et prolonge les développements précédents tout en s'adaptant aux exigences de la collection, à son caractère encyclopédique et à son public qui est celui de l'« honnête homme » et non plus de l'étudiant en économie, ce qui implique que soit réduit au minimum l'appareil mathématique et au contraire multipliées les références concrètes aussi bien aux caractéristiques socio-économiques de notre pays qu'aux politiques qu'il a pu mettre en œuvre.

On trouvera ainsi, comme dans l'ouvrage précédent, une entrée sur la réalité statistique de l'emploi et du chômage mais s'accompagnant ici de considérations sur les méfaits du chômage tant au plan individuel (y compris quant aux relations chômage-santé p. 32) — qu'au plan social. Les chapitres suivants reprennent, mais dans un ordre différent, les diverses politiques citées plus haut en faisant en sorte qu'« à chaque stade de l'exposé les aspects analytiques des phénomènes étudiés soient abordés en même temps que les caractéristiques empiriques et institutionnelles » (p. 4).

Les politiques agissant sur la population active reçoivent ainsi une place relative (23 pages) qui est sans doute proportionnelle à l'importance que notre pays leur a consacrée. Les politiques macroéconomiques (auxquelles peut-être une prochaine édition de l'ouvrage donnera plus de place si le Livre blanc proposé par J. Delors reçoit l'accueil qu'il mérite) voient consacrer des développements à la relance de l'emploi par les exportations (pp. 72-78). La restauration

de la flexibilité salariale est étudiée dans ses diverses modalités, une place particulière étant toutefois accordée au système de partage des profits proposé par Weizman et qui eut en son temps ses titres de gloire (pp. 89-94). La restauration de la flexibilité des effectifs se sert des travaux de Bernard Bruhnes; peut-être aurait-on souhaité que soient également utilisés ceux de Robert Boyer (figurant en bibliographie dans l'ouvrage précédent) ou de Bruno Henriet consacrés au même thème mais de caractère plus hétérodoxe. L'aménagement et la réduction du temps de travail s'inscrivent dans la perspective ouverte par Dominique Taddei. L'ouvrage se termine par l'examen des contraintes des politiques de l'emploi.

La note pessimiste de la conclusion n'est vraisemblablement pas invitation à la résignation. Elle devrait conduire à s'interroger sur le long silence des économistes en ce domaine. Elle devrait peut-être aussi permettre de prêter une oreille attentive au récent appel de Malinvaud pour un *New Deal* européen (*Le Monde*, 15 novembre 1993). Le chômage est une question trop sérieuse et lourde de conséquences, y compris politiques comme l'avait montré en son temps Abba Lerner, pour que la réflexion des « écrivains de Faculté » ne débouche pas sur l'action du Prince.

Guy CAIRE
Université de Paris X